

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite_016 | Préparation des Anormaux](#)[CollectionBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit \[et ... bagne ??\] de Anthelme \[... illisible\]](#) [Item\[Un anarchiste persécuté - suite\]](#)

[Un anarchiste persécuté - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0081

SourceBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit [et ... bagne ??] de Anthelme [... illisible]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

il lui donne un effet rétroactif et immédiatement accorde une importance énorme à des faits qui d'abord n'avaient même pas attiré son attention.

C'est ainsi qu'il fait remonter au mois de janvier précédent, la première tracasserie de la police à son égard. S'étant alors trouvé pendant quinze jours sans travail, il avait mis ce chômage — trop long selon lui dans une saison où les travailleurs de l'alimentation trouvent si aisément un emploi — sur le compte du placeur auquel il s'était adressé. Il s'était évidemment trompé : la police seule était coupable ; elle usait déjà à son égard de la tactique qui consiste à priver un homme de travail, afin de le faire mourir de faim ou l'obliger à quitter Paris.

Quand il eut trouvé une place chez un marchand de vins du boulevard Clichy, ce fut d'autres moyens qu'elle mit en œuvre. Dans cette place, la nourriture était excellente : viandes rôties à satiété et vin à discrétion. Tout d'abord G... ne vit là qu'un effet de la générosité du patron, mais il comprit plus tard qu'avec cette nourriture échauffante, le patron, payé par la police, n'avait d'autre but que de surexciter ses passions, le faire parler et le compromettre. Un jour en effet, en un moment d'exaltation, ne se mit-il pas à exposer au garçon de salle *sa tactique révolutionnaire* ; et, aussitôt, garçon et patron de l'encourager, tout en échangeant des regards et des gestes significatifs. Il était tombé dans le piège.

Des lors, il est en défiance et se tient sur la défensive. Mais on s'en aperçoit et on agit en conséquence : les garçons de salle ne font pas que traverser l'établissement. A peine en a-t-il dépisté un, qu'un autre lui succède. Certains sont de véritables agents provocateurs. L'un, entre autres, n'a-t-il pas eu le front de lui proposer d'assassiner Lhérot, le dénonciateur de Ravachol ?

BF
MSS
Pour endormir ses soupçons, la police emploie des moyens naïfs. Un jour, par exemple, un individu entre dans le restaurant et commande une consommation, puis, sans qu'on l'y provoque, se met à débiter très haut contre l'armée : il eût fallu être idiot pour ne pas voir de suite qu'on avait affaire à un mouchard. Or, cela n'avait d'autre but que de le convaincre, lui G..., qu'il ne pouvait y avoir de mouchard à demeure dans une maison où l'on envoyait des mouchards de passage. Le *truc* était vraiment par trop simple.

Cependant le mois d'août arrive et avec le mois d'août les trains de plaisir. Un train s'organise pour son pays natal. G... dépose aussitôt son fablier et, avec sa sœur, part pour D... Mais la police ne pouvait le laisser tranquille, et pendant tout le voyage, elle le fait aller. A l'arrivée à D..., il y avait là le frère d'une jeune fille venue

